



LE JOURNAL DE PILOUBEARN

Lou journau de Pilou Bearn

ARTICLE

GURS, UN CAMP BÉARNAIS

ÉDITO

CODE BLEU EN BÉARN

EDITO

Code bleu en Béarn

On dirait presque le titre d'un polar local, vous ne trouvez pas ?

Vous n'êtes pas sans savoir que le service des urgences de l'hôpital public d'Oloron-Ste-Marie est en danger. Vont fermer, vont pas fermer, tourneront en dégradé, tourneront pas... On ne sait pas vraiment à quelle sauce les urgences vont être mangées. La cuisson ? Bleue, bien sûr.

Comment peut-on imaginer qu'un établissement comme celui d'Oloron (premier employeur de la ville) ne puisse plus avoir un service d'urgences ? Près de 50 000 Béarnais dépendront d'urgences qui se trouvent parfois à plus d'une heure de route. Imaginez ce qui peut se passer en une heure.

Après un quinquennat où on a demandé aux soignants de « pousser les murs » (oui oui), tous les candidats, quel que soit le bord, nous présentent la santé comme étant une priorité (au même titre que l'éducation, la sécurité, l'emploi, l'écologie, le pouvoir d'achat, l'Ukraine (...)) l'eau de bain d'influenceuse et la finale de la Ligue des Champions), les législatives sont pour eux une parfaite occasion de se démarquer. Pourquoi ? Parce que la santé concerne tout le monde. Sans exception.

Si demain une future maman a une grossesse délicate au fin fond de la vallée d'Aspe, fera-t-elle l'heure et demie de trajet ? Si demain les établissements publics se dégradent de plus en plus, serez-vous en capacité de payer une intervention médicale ? Si demain vous vivez avec une des 600 personnes employées par le centre, que vous racontera-t-elle le soir ? Si demain votre grand-parent se retrouve dans un hôpital surchargé et qu'en parallèle une personne moitié plus jeune entre dans le même service, l'établissement devra faire un choix, une sélection. Et vous ne voulez pas connaître son choix. C'est affreux. C'est inhumain. C'est ce vers quoi nous allons.

Aux députés, merci de penser aux patients, de penser aux salariées.
Aux patients, merci de ne pas tomber malade.



Retrouvez mon billet d'humeur mensuel dans La Chronique de PilouBéarn du numéro 267 de La Gazette du Béarn des Gaves : enfin un été animé.
A lire entre deux visites et deux bals !



Par chez vous Per bòste



J'ai déjà hâte de goûter le miel qui sortira de ces ruches sussoises.

Et vous ?

Avec le pic d'Anie qui les surveille, il ne pourra être que délicieux !

Un grand merci à l'amie Héroïse d'Aramits, d'avoir eu la bonne idée de partager ce cliché.



LE CAMP DE GURS

UN CAMP D'INTERNEMENT EN BÉARN

Je vous préviens, ce n'est pas la plus grande fierté de notre petit chez nous, certainement la moins glorieuse : le camp d'internement de Gurs. Si Gurs est connue, c'est malheureusement à cause du camp de d'internement qu'a abrité la petite commune béarnaise de la fin de la IIIe République à 1946. Dans ce camp dit de « Gurs » (bien qu'aussi situé à Dognen et Préchacq-Josbaig), près de 20 000 personnes pouvaient y être accueillies simultanément, faisant de ce camp la troisième ville du département des Basses-Pyrénées à l'époque. 60 personnes étaient entassés dans chaque baraquement, soit 70 cm de large par personne. Au final, ce sera près de 64 000 personnes qui y seront internées. S'il est connu pour avoir été occupé par des Juifs, Tsiganes et résistants, il a été fondé par la IIIème République pour emprisonner les républicains espagnols en avril 1939. A la fin de la guerre, il accueillait des nazis et collaborateurs. 1 072 personnes y sont mortes. 3907 autres ont été envoyées à Auschwitz et ne sont jamais revenues. Le camp de Gurs a été construit sur une lande inoccupée appartenant à trois villages : Gurs, Dognen et Préchacq-Josbaig. En 1939, un demi-million d'Espagnols franchissent la frontière pour fuir le régime franquiste après la prise de Barcelone. Immédiatement, il a été question de savoir où installer la dizaine de camps pour répondre à cet exode massif. Proximité oblige, il y en aura forcément un dans les Basses-Pyrénées.

Le général Ménard le souhaite près d'Oloron, sans définir le moindre emplacement. Entre Oloron et Pau ? À Ogeu ? Pourquoi pas en Soule ? Après tout, c'est majoritairement pour accueillir des basques du sud. C'était sans compter sur Jean Ybarnegaray, député de la circonscription de Mauléon, qui refuse avec véhémence la présence d'un tel camp en terres souletines. Il aura gain de cause. Le camp sera donc en Béarn.

Ogeu semble être désignée. Mais son maire énonce un à un et à de nombreuses reprises tous les arguments pour ne pas placer le camp dans la commune thermale. L'argument principal est son incapacité de satisfaire le futur camp en eau, lieux établis pour des baraquements. Ogeu n'accueillera pas le camp "pour des raisons techniques et sanitaires". Gurs sera finalement choisie. La lande choisie présenterait l'avantage d'avoir "été utilisée pour des manœuvres militaires". Nombre de "personnalités" ont été internées à Gurs, dont la philosophe Hannah Arendt ou Carl Einstein, frère d'Albert Einstein. Celui-ci se serait jeté dans le gave aux alentours de Navarrenx d'après Arthur Koestler.

C'est bien triste tout cela, mais pourquoi en parler en ce mois de Juillet 2022 ? Eh bien, lors de son inspection du camp de Gurs, le capitaine SS Theodor Dannecker ordonne le 18 juillet 1942 que les juifs soient transférés vers l'est de l'Europe. Entre le 6 août 1942 et le 3 mars 1943, les 3 907 juifs qui se trouvaient à Gurs furent envoyés par convois au camp de Drancy, près de Paris, et de là, déportés en six convois en Pologne au camp d'Auschwitz où ils furent presque tous exterminés.

C'était il y a 80 ans.

"Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre." Karl Marx



Les chiffres

428

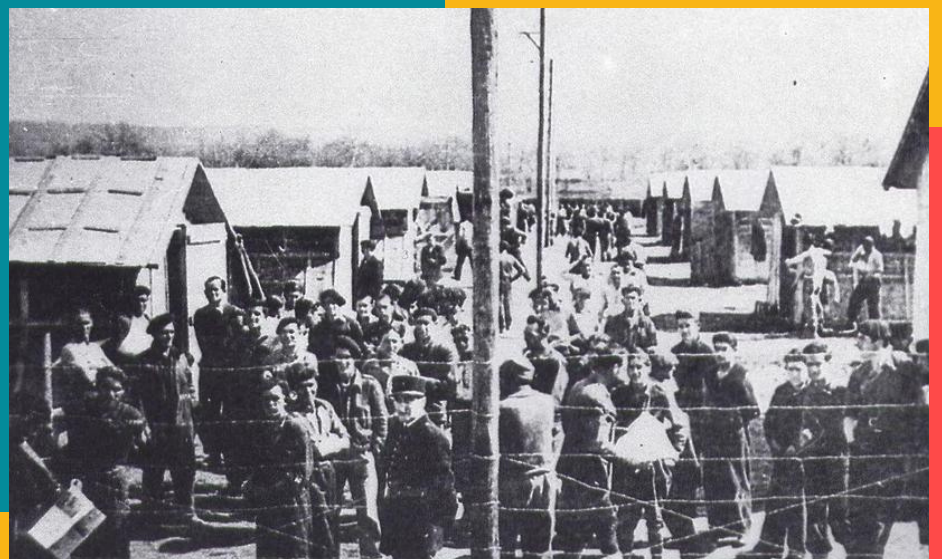
**Baraquements : 60
prisonniers dans chaque**

28

**Hectares : 5km de long sur
500m de large**

3907

**Juifs déportés vers Drancy
puis Auschwitz**



La photo du mois

La foto deu més



Lors d'un séjour en Gironde, j'ai eu la chance de croiser la route de cet édifice: la basilique Saint-Seurin. Amis Sussois, c'est pour vous (nous) !

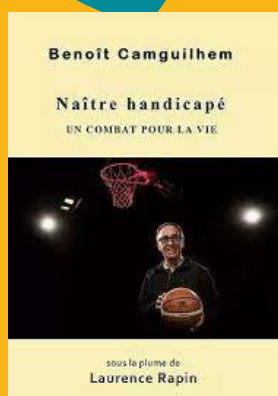
Cette bâtisse, à Bordeaux (33), est un vestige d'une vaste nécropole paléo-chrétienne dont la légende dit qu'elle aurait été consacrée par le Christ. Rien que ça.

Elle est le site originel du pèlerinage. Ici, Charlemagne rentrant d'Espagne en 778, après la défaite de Roncevaux, y dépose l'olifant de Roland, avant de devenir le plus légendaire des pèlerins compostellans d'Occident.

Hors du temps, sainte Véronique, saint Seurin et tant d'autres offrent aux fidèles leurs précieuses reliques. Dans un paysage alors environné de vignobles, les pèlerins racontent la chanson de Roland, le même Roland s'étant reposé à Sus au lendemain de la défaite de Roncevaux. A l'origine, donc, de la fontaine de Roland de Sus.

Le coup de cœur du mois

Lou cop de coo deu més



Dans son autobiographie «Naître handicapé, un combat pour la vie», l'auteur (fan de basket de vaches !) dévoile 40 années de vie, sans fard ni ambages. Un récit voulu comme un plaidoyer en faveur d'un meilleur accueil de la différence et de la capacité des personnes handicapées à trouver leur place au sein de la société.

Troublant de sincérité et d'émotion, ce livre vous donne une autre vision de ce qu'est la vie quotidienne, que dis-je, le combat, de nos camarades.

Naître handicapé, un combat pour la vie
de Benoît CAMGUILHEM, biographie
(Juin 2020 - 15 €)

Un peu de béarnais

Û drin de biarnés

ABEILLE
ABÉLHE



Contact: Pierre MARTIN - piloubearn@gmail.com
Facebook: Chroniques d'un village béarnais
Twitter, Instagram, Flickr, YouTube, Issuu: PilouBearn
Site web: piloubearn.com



Pour recevoir ce mensuel gratuit, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ! Vous le recevrez directement sur votre boîte mail.

Rédaction et conception graphique: Pierre MARTIN